

Eyes on Europe au Maroc

Construire des ponts entre les rives de la Méditerranée ?

Spectacles multicolores au crépuscule, jeunes et adultes de toutes origines qui rient et se mélangent en dansant au rythmes de la même musique excitante. Un buffet riche et varié, mais aucune goutte des boissons psychédéliques, des vêtements traditionnels, un adieu qui s'approche. C'est un instantané du point culminant de l'Université Libre de la Méditerranée (ULM) à Casablanca au Maroc en juillet dernier dont *Eyes on Europe* et quelques autres étudiants de l'ULB et d'autres universités belges francophones constituaient la délégation belge.

L'Université Libre de la Méditerranée

Cette université d'été novatrice était accueillie par l'Université Hassan II et développée par le Réseau Euro-Méditerranéen d'Universitaires (REMU). Le thème de cette année était « La paix en Méditerranée, à quelles conditions ? », le but de cette rencontre de plus de 100 enseignants et étudiants des universités entourant la Méditerranée, mais aussi d'autres universités européennes comme l'Allemagne et la Belgique, était d'approfondir la connaissance de l'Autre dans toutes ses dimensions (politique, culturelle, économique...). Grâce à l'Union pour la Méditerranée – qui connaît maintenant une relance des travaux depuis le coup d'arrêt survenu après l'incursion d'Israël dans la bande de Gaza en décembre et janvier dernier -, l'intérêt pour ces relations euro-méditerranéennes a augmenté les dernières années. Mais comme l'incompréhension réciproque le montre chaque jour, il y a encore du travail à faire dans ce domaine. La différence culturelle entre un Allemand et un Français est souvent peu évidente pour la plupart des magrébins, de même que des Libanais et des Tunisiens peuvent recevoir des Européens occidentaux la même étiquette vide de sens « Arabe ».

Il est indispensable de travailler à réduire l'incompréhension réciproque. La rencontre et l'échange d'idées est alors la méthode la plus efficace. C'est pourquoi que le REMU veut notamment donner la chance aux jeunes de se réunir pour discuter de différentes questions pertinentes méditerranéennes d'un certain nombre de problématiques de l'espace méditerranéen. Grâce au soutien, parmi d'autres, du Pôle Bernheim pour la Paix et la Citoyenneté et le ministère de la communauté française de la Belgique, nous étions aussi présents pour apporter notre point de vue.

Défi intellectuel

Le programme académique se constituait de différents workshops qui étaient animés par des professeurs de différentes nationalités (française, libanaise, espagnole...). D'une part, il y avait des ateliers récurrents dans la semaine comme le théâtre, « Ecritures journalistiques » et « Regards croisés sur les médias dans l'aire euro-méditerranéenne ». Dans ce dernier, animé par Isabelle Maras, nous avons procédé en définissant ce que recouvrent les termes « médias », « préjugés » et « liberté d'expression ». Pour illustrer ces termes, nous avons ensuite parcouru plusieurs articles, dont un soulevait par exemple la préférence relative dans les médias françaises accordée aux sources israéliennes dans la communication au public du conflit israélo-palestinien et les raisons de cette préférence. Par ailleurs, certains participants ont enrichi la réflexion de leurs expériences au sein de projets en lien avec notre thématique. Nous pouvons citer l'exemple de SOLIYA, un séminaire de dialogue interculturel basé sur les médias. Dans ce projet ambitieux, de jeunes étudiants des Etats-Unis, du Moyen-Orient et Maghreb et d'Europe dialoguent en ligne sur une série de thèmes liés au

Moyen-Orient. Cette base théorique nous a ensuite permis de susciter des débats sur une base solide. Nous avons notamment abordé traitement médiatique d'évènements récents comme le mort du jeune Palestinien Bassem lors d'une manifestation non-violente à Bil'in. Alors qu'il n'était pas relayé dans les médias traditionnels en Europe, cet épisode tragique est pourtant devenu un symbole de la résistance non-violente palestinienne contre le mur et l'occupation.

Le deuxième groupe d'ateliers se focalisaient plus particulièrement sur les questions liées à l'espace euro-med. Une première question politique sensible était celle du conflit israélo-palestinien, tel qu'il était apparu lors d'une conférence donnée par Shlomo Sand, un historien israélien de l'université de Tel Aviv. Son livre au titre provocateur « Comment le peuple juif fut inventé » était le point de départ de cette discussion. Sand donne dans ce livre – d'ailleurs mal reçu par ses collègues historiens - une réponse nouvelle à une question ancienne sur l'origine de la diaspora juive, réponse qui prend le contre-pied de la thèse sioniste de la descendance des juifs du royaume de David. Aussi, ses vues sur l'association de nationalisme et démocratie provoquaient plusieurs interrogations. Contrairement aux idées reçues, il pose que la force du nationalisme est la force de la démocratie. Pour approfondir le thème principal « La paix en Méditerranée, à quelles conditions ? » de l'ULM, il était crucial de se pencher également sur les conflits au Proche-Orient. Ces conflits étaient le sujet d'une discussion animée par un historien qui enseigne en Palestine, un politologue libanais et un juriste italien. Cette diversité en termes d'horizons culturelles des animateurs a assuré un traitement multilatéral et dynamique de cette question. Un autre workshop sur l'action de l'UE en matière de politique de coopération et lutte contre le terrorisme en Méditerranée nous a permis d'approfondir cette thématique.

Les questions abordées n'étaient pas exclusivement politique, la thématique de l'environnement a également été traitée. Les ateliers « Méditerranée, un arc de crises environnementales et alimentaires » et « Agriculture et géopolitique, la Méditerranée en témoignage » nous ont montré comment le futur de la région est étroitement lié à l'utilisation des sources naturelles et à l'agriculture. Les guerres de l'eau au Moyen-Orient peuvent par exemple poser de grands problèmes dans l'avenir proche. Les rives méridionale et orientale de la Méditerranée sont les territoires mondiaux les plus exposés au déficit hydrique accentué par le changement climatique.

En l'état, cette partie académique aurait été « intéressante ». Juste intéressante, mais pas capable de construire des ponts. Car ce n'est pas dans ce cadre bien tracé qu'on se mélange et qu'on fait vraiment connaissance. C'est pourquoi la forme de cette manifestation était aussi importante que le fond pour réaliser les objectifs de l'Université Libre de la Méditerranée.

Expérience culturelle

Quelques étudiants étaient hébergés chez des familles marocaines et ont eu la chance de découvrir la culture marocaine dans sa dimension quotidienne. Dès le premier jour, les hôtes – tous des étudiants à l'Université Hassan II – se sont investis pour rendre le séjour inoubliable à leurs invités occidentaux. Ce fût également l'occasion d'avoir des conversations *off the record* avec des personnes du même âge, de culture musulmane, loin de l'atmosphère académique à la faculté. Il y a bien sur ce qui ne change pas ou peu, comme les goûts musicaux, les espoirs ou les ambitions des jeunes des deux rives. Quelques différences d'approche se font cependant sentir sur des questions de société, concernant la place des femmes ou des homosexuels notamment. Autant de questions, d'éventuels points de discordance qui mériteraient d'être approfondis et dépassés par des rencontres et des

discussions ultérieures. Reste que les jeunes des deux rives n'ont pas les mêmes droits de circuler, les mêmes possibilités de voyager. Et c'est sans doute avant tout ces questions, les problématiques liées à l'asile et l'immigration, qui rendent nos efforts fragiles, bien que fondamentaux.

Marieke Zwartjes